



Le Diamant de la Parfaite Sagesse

Feuille #10 du Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinsû Harry Pieper de Montpreveyres, CP 29, 1018 Lausanne. (juillet 2021)

Sur les fins, les causes finales, de la démocratie : *diviser pour mieux régner ;*

*ou, si les politiciens contemporains voulaient réellement notre bien, ne le saurions-nous ? ...
ou encore - d'actualité-, résister, simplement, dignement, durablement, pour préserver l'esprit de
tous et de chacun de la pire aliénation concevable : l'infrahumanisme, plutôt que collaborer sous le
prétexte de préserver indistinctement des corps par le biais aventure de technologies
hypersophistiquées ultramodernes dénommées de façon trompeuse transhumanistes.*

Comme toute chose, les sociétés naissent, les sociétés meurent.

Une croix prolongée par un cercle la délimitant \oplus est chargée d'une signification profonde, essentiellement dynamique : expansion de l'unité à la multiplicité, et réduction de la multiplicité à l'unité (domination de l'un sur le multiple). Elle représente de façon symbolique (adéquate : suffisante) le mouvement d'expansion de la nature : le devenir. Ce symbole fera office de boussole au long de ce propos.

Ce symbole met en perspective les caractéristiques fondamentales du plan naturel et permet d'appréhender par analogie les caractéristiques de domaines plus restreints de la nature (par ex. cosmique, politique) : le plan naturel étant le lieu de déploiement de la forme comme telle, toute forme particulière s'y déploie nécessairement (1).

Aux yeux de nos lointains ancêtres, de quelque origine qu'ils fussent, ce symbole et les conceptions auxquelles il renvoie étaient en général vus pour ce qu'ils sont : des évidences. Or, on peut légitimement estimer que peu de thuriféraires de la modernité entrevoient que ce symbole puisse être opératif, sans parler d'en saisir la richesse de significations et d'en tirer adéquatement des conséquences.

Evoquons maintenant un texte qui inspire depuis des siècles la sphère politique occidentale : *La république* de Platon. L'auteur y expose, entre autres sujets, une théorie politique d'une grande pertinence qui dévoile, en quelque sorte, la dynamique propre à toute cité. Dans le livre VIII, Platon expose les principes de la politique, qu'il applique en mettant en correspondance : I) cinq régimes politiques faisant époques (aristocratie, timarchie, oligarchie, démocratie, tyrannie) jalonnant et rythmant le mouvement de déclin d'une cité-parangon ; II) la nature humaine intégrale, organisée, selon les tempéraments, en divers groupes humains mis en rapport avec des fonctions sociales structurées verticalement.

De tels symboles se retrouvent de nos jours encore en nombre dans toutes les cultures. Ils représentent le mode d'expression et d'assimilation privilégié des vérités spirituelles, un mode d'expression certainement beaucoup moins limité que le discours rationnel si prisé depuis quelques siècles en Occident.

En donnant forme à ces vérités, ces symboles concourent au transfert des influences spirituelles par les canaux de transmission traditionnels, à la transmission effective de l'enseignement et à sa bonne mise en pratique, ce qui conduit le pratiquant sincère ainsi légitimé à l'atteinte plus ou moins subite, selon le chemin emprunté, du but de la Voie.

Le symbole de deux cercles concentriques reliés par quatre rayons orientés vers les points cardinaux rend compte également de la transformation de l'ambiance religieuse et politique du monde chrétien au fil de son histoire : I) la figure du Christ est alors mise à l'honneur dans le cercle central ; II) la figure d'un évêque prend place dans la subdivision du haut à droite ; III) celle d'un monarque, dans celle du bas à droite ; IV) d'un banquier (ou d'un individu bipartite arborant *tête de bourgeois/corps de prolétaire*, dans celle du bas à gauche ; V) une figure quasi-inhumaine quasi-infernale servant par quelques restes organiques de terreau, d'engrais, aux parasites hyper-technologiques infrahumanistes lui tenant lieu de prothèses, pour toutes les parts d'elle-même sous-estimées, méprisées, mésusées qu'elle sacrifia (3) finalement sur l'autel d'un hypothétique progrès humain, dans la subdivision du haut à gauche.

Il est possible d'affiner cette représentation, en reliant le centre à la périphérie, puis un angle à l'autre, au moyen de figures hexagonales d'une taille moindre. Le cercle central se trouve ainsi relié par un hexagone à la subdivision du haut à droite, trois hexagones placés aux points cardinaux reliant les subdivisions d'angles, hormis au nord. Dans l'hexagone reliant le cercle central à la périphérie : I) un Pape et un Empereur inventent une institution de la sacralité : l'Eglise catholique impériale romaine ; II) au point cardinal est : des évêques minent leur autorité en favorisant l'aristocratie par népotisme ; III) au sud : une noblesse d'arme, ruinée d'avoir délaissé la guerre au profit de la fête, contracte alliance avec des bourgeois enrichis et leur vend des titres nobiliaires pour assainir ses finances ; IV) à l'Ouest : le « démocratique » *Parti unique droite-gauche* une fois passé en coulisses aux mains de tyrans pseudo-oligarques/vrais-ploutocrates, ces sinistres marionnettes agies par un mouvement cosmique en phase de contraction extrême, prisent d'un violent délire de contrôle technologique total « des masses », voient finalement leur pratique unidirectionnelle du pouvoir totalitaire les entraîner dans l'abyssale indifférentiation chaotique d'une puissance quasi substantifiée. Ces narcisses flétris, mafieux, pervers inimaginables, ultralibéraux, génocidaires, pour tout dire d'un mot : ploutocrates, tels des éjaculateurs précoces, prompts à jouir du pouvoir prétendument subtil de crétiniser méthodiquement « des masses » effrayantes à leurs yeux de lâches, des populations (car c'est ce que sont en réalité leurs prétendues « masses ») qu'ils s'emploient à mater rudement, comme si elles ne formaient qu'un dangereux gros animal, pris de fureur de se sentir incapables de leurs transmettre des principes et des valeurs qu'ils ne possèdent pas, ostentatoirement hilares, dans leur entre-soi sinistre, de se regarder les voir de tout près de très loin, ces « masses », comme satisfaites de leur servilité durement imposée, comme comblées d'en être réduites à gadouiller pour la tranquillité de leurs maîtres dans une profonde ignorance instruite, courir, courir en un élan unanime (comme d'autres populations le firent avant elles à une moindre échelle, aussi misérables, sans doute, mais moins infatuées), courir comme si elles allaient obtenir quelque avantage en devançant les attentes de tels demi-chefs, courir au gouffre en un troupeau de moutons de Panurge retaillé à l'ultra-mode, foncer se plonger dans l'abyssal absurde attrait d'un suicide collectif qu'elles refusent par ailleurs catégoriquement d'imaginer, paradoxalement, elles qui pourtant raffolent des images mortifères qui les poussent par derrière vers ce non-sens, une annihilation des « masses » dont ces pusillanimes tyrans (pusillus, animus, tyrranus) nouveaux, leurs béatissimes ultra-mondaines extrêmes incrédulités (4) en pleine extase inversée, voudraient tant pouvoir se flatter d'être les initiateurs, les concepteurs, ces aveugles prétendant guider des malvoyants ! (5)

Outre la Roue de la Vie du Bouddhisme précédemment évoquée, une autre conception bouddhiste : *les quatre époques de la Loi* du Bouddha (perfection de la Loi, contrefaçon de la Loi, décadence de la Loi, disparition de la Loi), vaut d'être inscrite dans un symbole qui mette en relief sa riche signification. Il n'est alors pas nécessaire d'inscrire l'image du Bouddha au centre de la représentation (ce qui nous ramène au premier symbole présenté en début d'article) tant il est évident pour un bouddhiste que le centre de la roue fait référence à la présence transcendante du Bouddha ; I) ainsi, l'époque de la perfection de la Loi est placée dans la subdivision du haut à droite ; II) la Loi contrefaite, en bas à droite ; III) la décadence de la Loi, en bas à gauche ; IV) la disparition de la Loi, en haut à gauche.

À l'époque de la perfection de la Loi - les 500 années qui suivirent la mort du Bouddha -, l'enseignement, la pratique et la Réalisation furent à la portée du *pouvoir personnel* de l'homme. À l'époque de la Loi contrefaite - qui dura mille ans -, l'enseignement et la pratique perdurèrent, mais il ne fut plus possible à l'homme d'obtenir la Réalisation en se fondant sur son *pouvoir personnel*. À l'époque de la décadence de la Loi - d'une durée de dix mille ans -, l'enseignement perdue (en particulier l'enseignement traitant du *Pouvoir Autre* du Bouddha Amida, lequel transfère sa Réalisation et tous ses mérites à la personne qui s'en remet à lui en pensant à lui et en disant son Nom : Namu Amida Butsu ! ne serait-ce même qu'une seule fois ; une personne qui obtient aussitôt un cœur adamantin incorruptible jusqu'au terme de sa vie et qui à sa mort Naît dans la Terre Pure de ce Bouddha ; une Terre Pure pareille au Suprême Nirvana où elle devient aussitôt Bouddha) mais la pratique et la Réalisation sont désormais hors de portée de l'homme. À l'époque de la disparition de la Loi - qui durera 5'670'000'000 d'années -, il est rapporté que seul le véritable enseignement de la Terre Pure perdurera, et qu'il profitera aux êtres vivants cent ans après l'extinction de la Loi.

Les quatre époques de la Loi sont à resituer dans un cadre plus large : l'astronomique *époque des cinq corruptions* : corruption du cycle cosmique, de la vie, de l'homme, des conceptions, des passions (avec leurs suites : famines, épidémies, fer/guerres). L'époque des cinq corruptions est à resituer elle aussi dans un cadre plus large : le Kalpa Vivrittāvastha dans lequel le monde étant apparu subsiste. Ce kalpa comprend vingt petits kalpa (antha kalpa) partagés en deux : les demi kalpa d'augmentation, déterminés par l'allongement de la vie humaine de sept à septante mille ans ; les demi kalpa de diminution, déterminés par le raccourcissement de la vie humaine de septante mille à sept ans, ces demi kalpa se suivant en alternance. Vient ensuite le Kalpa de durée, avec ses vingt petits kalpa. Puis vient le Kalpa de disparition, avec ses vingt petits kalpa. Finalement le monde devient vide, durant également vingt petits kalpa. Alors, un nouveau Triple Monde (monde du désir, de la forme, du sans-forme) s'organise, en commençant par la base, avec l'apparition d'un cercle de vent, d'un cercle d'eau, de feu, etc. (6)

De-même, le symbole de la croix prolongée par un cercle la délimitant se prête bien à la mise en perspective de conceptions qui légitiment et fondent la pratique d'un art sacré. Un sculpteur de Bouddha (par exemple) inscrit dans un canal de transmission régulier apprend que quatre éléments fondent l'art sacré qu'il met en œuvre : une doctrine spirituelle, des formes, des techniques, des matières. Au fil du temps : I) la doctrine (qui donne son caractère légitime, harmonieux, régulier, bien fondé à l'ensemble) se corrompt mais les formes, les techniques, les matières perdurent ; II) les formes se corrompent mais les techniques et les matières perdurent ; III) les techniques se corrompent mais les matières perdurent ; IV) finalement, les matières se corrompent elles aussi. Ce processus se déroule à des rythmes et selon des combinaisons variés.

Le lecteur est maintenant bien équipé pour répondre à nombre de problèmes historiques et d'actualité. Il lui sera aisé, notamment, de resituer le phénomène colonial occidental dans une perspective japonaise traditionnelle. Il remarquera alors que le premier débarquement des Occidentaux sur les côtes nippones (des marchands portugais et des missionnaires jésuites ; une association susceptible de produire dans l'esprit des Japonais du temps, en particulier chez des bonzes de haute culture, une impression mitigée concernant les fins réelles poursuivies par les chrétiens) survint à l'époque de la décadence de la Loi, une décadence que les Occidentaux concourront dès-lors à aggraver, à accélérer, par l'imposition plus ou moins ouvertement violente de leur civilisation désacralisée, profanatrice par nature.

Le lecteur comprendra ainsi sans difficulté le regard qu'un bonze bouddhiste (par exemple, rattaché au Jōdo-Shinshū, à la Véritable Ecole de la Terre Pure) respectueux et fier de son héritage spirituel porte sur les mégapoles de type occidental qui recouvrent une partie importante des terres habitables de son pays. De-même, il comprendra ce que ce bonze pense de nouvelles technologies digitales de communication qui, par leurs structures et leurs effets, paraissent fort proches des pires contre-icônes qu'il soit possible de concevoir, pour peu que ces phénomènes « transhumanistes » soit scrutés d'après les règles présidant à la reproduction de l'image du Bouddha.

Pour conclure, mettons en œuvre un moyen qui nous permette de « mesurer », en quelque sorte, la « distance » séparant : I) l'ambiance spirituelle reflétée par la société traditionnelle japonaise au début de l'époque Kamakura (soit, deux siècles après l'entrée dans l'époque de la décadence de la Loi, qui eut lieu en 1052 de notre ère), ainsi que cette ambiance intériorisée par une personne : un bonze sculpteur de Bouddha vivant à Kyôto ; II) l'ambiance spirituelle reflétée par une mégapole japonaise au XXI^{ème} siècle, ainsi que cette ambiance intériorisée par une personne : Mara San, un vendeur d'ordinateurs et de téléphones portables vivant à Tokyo.

I) L'entrée dans l'époque de la décadence de la Loi amena une prise de conscience aigüe de l'importance d'une réforme des pratiques bouddhiques (abandon de la *Voie des Saints* et de ses *pratiques difficiles* fondées sur le *pouvoir personnel* de l'homme ; adoption de la *Voie de la Terre Pure* et de sa *pratique facile* de la confiance placée dans le *Pouvoir Autre* du Bouddha Amida), une réforme qui s'imposa bientôt comme une vague de fond, ainsi que la vie spirituelle et séculière, la littérature, la sculpture, la peinture, l'architecture en ont témoigné.

Dans ce contexte, notre bonze, accessoirement sculpteur de Bouddha, fort de l'intuition lumineuse que le Samsara est Nirvana, ravi par la Sublime Beauté et le Suprême Bonheur de la Terre de Pureté pareille au Suprême Nirvana, se voue à présenter à tous les êtres qu'il peut, par tous les moyens les mieux adaptés qu'il peut, à sa modeste mesure, cette panacée contre la douleur de la naissance et de la mort que sont l'Éveil Suprême et tous les bénéfices spirituels réalisés par le Bouddha Amida et que cet Honoré transfère à tous les êtres au moyen de son Nom (7), son Nom illuminant les mondes dans les dix directions de la Parfaite Sagesse réalisée par tous les Bouddha, son Nom faisant don à tous les êtres, sans en oublier aucun, de la Grande Compassion réalisée par tous les Bouddha.

Lorsqu'il sculpte, notre bonze témoigne que la nature de Bouddha se trouve dans les éléments, dans le bois, dans l'outil, prolongement direct de cette main et de ce bras qui transfèrent de la façon la plus immédiate l'intention œuvrant au Cœur de son cœur : le Cœur du Bouddha Amida, le Cœur de l'*Ainsi-Allé de Lumière Sans Obstacle Emplissant Les Dix Quartiers*. « L'image du Bouddha se reflète ainsi spontanément dans le bois ! » répond-il, lorsqu'il est questionné sur sa pratique. II) De nos jours, à Tokyo (il est inutile de décrire l'ambiance de cette « ville »), Mara San, au paroxysme de l'aliénation ultramoderne, obnubilé par l'idée de faire fortune, croit pouvoir hâter la réalisation de son rêve éveillé en se projetant au fond des écrans de nouvelles technologies de « communication » avec lesquels il semble déjà se confondre, des technologies qu'il n'a de cesse de vendre, douze heures par jours, six jours par semaine. Son rêve ? Se faire incorporer un maximum de technologies trans(infra)humanistes. Mara San tient en effet le pari que les humains obtiendront des super-pouvoirs en développant des technologies hypersophistiquées leur permettant de développer des technologies hyper-hypersophistiquées leur permettant de développer des technologies hyper-hyper-hypersophistiquées en un temps toujours plus court. Alors, en se les appliquant, les humains réaliseront la transcendance. Enfin, lui et ceux qui pourront s'offrir ces merveilleuses « augmentations ». Au centre de la vitrine de son magasin, dans un autel domestique entouré d'une spirale d'ordinateurs, Mara San a placé une statue ancienne, repeinte en vert-fluo, d'Aizen Myô-ô, Roi des passions (car il sait les contrôler), un Honoré de forme irritée du bouddhisme ésotérique. Enfin, ce qu'il reste de la forme canonique d'Aizen Myô-ô... Car Mara San a fait remplacer les six bras de cet Honoré, ses trois yeux, ses crocs et les autres attributs symbolisant la transmutation des passions en moyen de Libération par des prothèses difficilement identifiables, mais dans lesquelles tout regard bien orienté discerne une extrême laideur, de la futilité et d'inquiètes prétentions. La « distance » entre ces deux époques ayant été « mesurée » par la simplicité et la sophistication de leurs outils respectifs, souhaitant présenter au lecteur un moyen de libération spirituel vraiment adapté à notre temps, je me permets d'attirer son attention sur la médaille reproduite en haut de la première page. Celle-ci représente un diamant (l'incorruptibilité de la Parfaite Sagesse connaissant le meilleur moyen de libérer tous les êtres) placé au centre d'une fleur de lotus (la Grande Compassion faisant don de la Parfaite Sagesse à tous les êtres) dont les huit pétales (l'octuple sentiers menant à l'Éveil) trouvent leur plein épanouissement (leur but) dans le Bouddha Amida, cœur de la formule NAMO AMIDA BUTSU !



Notes

(1) L'adhésion au bouddhisme d'un Occidental le porte à transposer les idées d'une culture dans une autre. Ainsi, la nature, comme lieu de déploiement des formes, comme devenir, a-t-elle comme équivalent approximatif dans la cosmologie bouddhique : I) selon un point de vue dynamique : *le Samsara, le Cycle des Naissances et des Morts*, dans lequel sont emportés les six catégories d'êtres : dieux, titans, hommes, animaux, esprits affamés, damnés des enfers ; II) selon un point de vue statique : le *Triple Monde : monde du désir, monde de la forme, monde du sans-forme*, où résident les six catégories d'êtres.

(2) À ce propos, une question vient tout naturellement à l'esprit : transposée et sublimée, cette conception politique platonicienne pourrait-elle mener au-delà du plan politique ? Par une transposition allant à l'encontre de celle que propose *La république*, peut-être ? En adaptant la taille de la cité à la dimension d'un homme singulier, d'un *roi-philosophe* authentique : d'un *sage* passé véritablement au-delà de la philosophie par la science anhypothétique ? Comment mettre en œuvre une doctrine et une méthode qui, en changeant ce qui doit l'être, le permettraient ? Sans doute en remplissant une condition indispensable, incontournable : par le préalable qu'est *l'entrée* dans une voie de réalisation spirituelle authentique : opérative ! Alors, sans doute serait-il judicieux de choisir la voie la plus efficace : facile, rapide, assurée, définitive !

(3) Le sacrement/rituel profane (d'une nature parodique qui peut difficilement être niée désormais) que les Etats modernes tentent d'imposer « progressivement » est à mettre en correspondance avec l'antique culte impérial, des empereurs romains très intéressés à donner à croire qu'ils seraient ainsi favorisés par le dieu Jupiter, pour la prospérité de l'Empire... Or, les « incrédules » chrétiens surent imposer leurs valeurs.

(4) Les incrédules croient en l'incrédulité, les sceptiques ne doutent pas du doute ! Lorsque le manque de logique ne le cède qu'à la mauvaise foi, comment pourrait-il en être autrement ?

(5) Ainsi donc irait irrémédiablement l'histoire, comme certains se vouent à le faire croire à tous et à chacun, s'y dédiant depuis vingt-cinq siècles, avec une mise en scène élaborée en trois versions ? Lorsqu'on est plein de prétention sans aucune légitimité, en une période si douteuse, quelle politique mener sinon s'inscrire dans le sens le plus volatile et chaotique de l'histoire, en suivant pesamment son rythme effréné, quitte à en hâter le cours ? S'imitant les uns les autres, les singes font la grimace ! Comme aux yeux de beaucoup, selon leurs dires, il semblerait que rien ne transparaisse en réalité, que le lecteur compréhensif tire profit de la figure évoquée précédemment : *une figure quasi-inhumaine quasi-infernale servant par quelques restes organiques de terreau, d'engrais, aux parasites hyper-technologiques infrahumanistes lui tenant lieu de prothèses, pour toutes les parts d'elle-même sous-estimées, méprisées, mésusées qu'elle sacrifia finalement sur l'autel d'un hypothétique progrès humain*. Adultes, grands-parents, vous qui avez observé avec constance ces temps singuliers, vous qui avez l'avantage de vous souvenir (quelques anciens ayant résisté et s'étant attachés à ne pas montrer un exemple affligeant, se souviennent en effet !) d'une époque encore très proche où de jeunes humains eussent été horrifiés à l'idée d'en arriver à désirer par-dessus tout se transformer de leur propre chef en machines, en armes de destruction massive, quelles recommandations essentielles, quelles consignes impérieuses laisserez-vous aux plus jeunes d'entre ces victimes que forment ces nouvelles générations aliénées comme jamais aucun être humain ne le fut ?

(6) À la lecture du début de la note précédente, on comprend que les hommes contemporains auraient tout avantage à adopter une cosmologie (et pour cause, une spiritualité) dont les prémisses, les caractéristiques auto-réalisatrices, programmatiques, dit-on de nos jours, n'imposent pas aux êtres humains des conceptions et, par voie de conséquence, des comportements autodestructeurs, aussi anciens soient-ils ! En cette matière, il n'y a pas de fatalité !

(7) Le Nom de ce Bouddha est Lumière Infinie/Vie Infinie, la Lumière Infinie ne faisant qu'un avec la Parfaite Sagesse (qui connaît tous les moyens, donc le meilleur entre tous, de libérer tous les êtres), la Vie Infinie ne faisant qu'un avec la Grande Compassion (qui fait le don pur de la Parfaite Sagesse à tous les êtres). L'invocation du Nom du Bouddha Amida se prononce : Namo Amida Boutsou ! ou de façon plus usuelle : Nam An'Da Bou ! Elle peut être prononcée ne serait-ce même qu'une seule fois ou une indéfinité de fois.